

The background is a painting of a landscape. It features a body of water in the center, reflecting a bright yellow sun or moon. The water is surrounded by dark green trees and a shoreline with pinkish and brownish tones. The overall style is expressive and somewhat abstract.

# Agathe Backer Grøndahl

SONGS & PIANO WORKS

KAREN VOURC'H

ANNE LE BOZEC

# Agathe Backer Grøndahl (1847-1907)

1. <b>Lasta tundittaessa</b> (12 Folkeviser og melodier, op. 51)	1'11
2. <b>Saa lagde jeg ud</b> (8 Songs, op. 17)	1'14
3. <b>Duggdråper</b> (Barnets vaardag, op. 42)	0'47
4. <b>Höststemning</b> (5 Songs, op. 46)	2'24
5. <b>Høst på heien</b> (10 Songs, op. 29)	1'38
6. <b>Sydens kvæld</b> (Sydover, op. 54)	1'23
<b>10 Fantasistykker op. 36</b>	
7. I. Klage	1'38
8. II. Friskt Mot!	0'56
9. III. Vals	1'25
10. IV. Vuggevise	1'46
11. V. Ballade	3'54
12. <b>Der står en Sorg</b> (5 Songs, op. 46)	2'
13. <b>Den vildene fugl</b> (4 Songs, op. 65)	1'26
14. <b>Sildig</b> (8 Songs, op. 17)	2'17
15. <b>Skyggekys</b> (4 Songs, op. 65)	2'08
16. <b>Storm</b> (10 Sange til digte af Vilhelm Krag, op. 31)	1'09

<b>10 Fantasiestykker op. 36</b>	
17. VI. Ungdomssang	0'48
18. VII. Lændler	1'34
19. VIII. Aftenvind	1'35
20. IX. Sang ven Rokken	1'55
21. X. Alfeleg	2'35
22. <b>Efter storm</b> (10 Songs, op. 29)	1'46
23. <b>I passaten</b> (Sydover, op. 54)	
24. <b>Havd tænker du, du stolte Høg</b> (7 Folkeviser og romanser, op. 18)	1'31
25. <b>Valborgsnat</b> (10 Sange til digte af Vilhelm Krag, op. 31)	2'30
26. <b>Lyse Nætter</b> (8 Songs, op. 17)	1'43
27. <b>Étude de concert in D flat major</b> op. 11 no. 2	4'23
28. <b>Forsilde</b> (4 Songs, op. 65)	1'33
29. <b>Sommerkveld</b> (10 Songs, op. 29)	1'08
30. <b>Underdønning</b> (2 Sange fra havet, op. 48)	3'51
31. <b>Middelhavsnat</b> (10 Sange til digte af Vilhelm Krag, op. 31)	2'11
32. <b>Baadnlaatt</b> (Norsk Folkeviser, op. 34)	1'12

**Karen Vourc'h** soprano  
**Anne Le Bozec** piano

Anne and I have been friends and musical accomplices for almost twenty years. Being of Norwegian origin, I have always been looking at Scandinavian music, exploring the works of Grieg, Sibelius, Rangström, Alfvén... A few years ago, we were asked by a festival to present a programme centred on female Scandinavian composers. Thus began a major project involving researching and reading through scores by female Swedish, Danish and Norwegian composers. We very quickly fell in love with the songs of Agathe Backer-Grøndahl: we kept coming back to them, and we settled on the idea of a recording which would also include pieces for solo piano.

Agathe, as we familiarly call her, was born in 1847 in Holmestrand, which happens to be very near to where my own family has a house, and where I have spent my holidays since childhood. A contemporary of Edvard Grieg, she was close friends with the Griegs and especially the composer's wife Nina, who sang many of her songs. A virtuoso pianist and world-renowned soloist, she was affected by hearing loss from around the age of thirty, and from that time on devoted more time to composing and teaching.

In her letters, she sometimes complained to her son that she had devoted too much time to her family, to running the house, and had therefore only composed "small" things. She however added that her role as a mother and wife had at the same time nourished her output and made her the composer she had become.

Indeed, her songs and pieces for solo piano reveal an uncommon talent, a highly personal imagination, by turns wild and delicate. Whether in the virtuoso etudes, an indirect testimony to her immense talent as a pianist, or in the genre pieces in which she excelled, Agathe's piano works use the instrument from every angle as a means for storytelling, melody and words.

In her vocal works, the mother can be sensed in certain lullabies, while other pieces reveal a personality that is by turns cheerful, melancholic, tormented and profoundly Norwegian, in which it

seems to me that I recognize something of myself. In particular, the poems she chooses are for the most part entirely influenced by Norwegian nature: the fjords, the sea, clear summer nights, storms, wild birds, boats, and by that typically Scandinavian melancholy of autumn, rain and grief.

Among the multitude of her compositions – just over 400 in all – we let ourselves be guided by those that we found most beautiful, both poetically and musically, and whose harmonic daring seemed to reflect her style and output. We also thought that it would be interesting to include songs from different periods, which are in fact extremely varied in terms of their musical treatment and the voice-piano relationship. Some are very rich, very lyrical; others, on the contrary, are stripped down, with harmonies and intonations that are almost atonal.

I have chosen to sing these pieces in the original language, most often old old Norwegian (only *Lasta tundittaessa*, the first piece of this recording, is sung in Suomi), thereby preserving the differences in words and grammatical locutions that may exist in relation to contemporary language, but with today's Bokmål accent. With a few exceptions when the archaic nature of the language altered the understanding of the text and where I preferred to use a noun or conjunction in its contemporary form.

We are very happy to have been able to complete this project, introducing listeners to Agathe's highly personal Norwegian world, which we hope will continue on its voyage for a long time to come. We would like to thank the whole Aparté team, especially Florian Bonifay and Nicolas Bartholomé for their initial commitment, as well as Hugo Scremin for his enthusiasm and ingenuity throughout the recording.

Karen Vourc'h

*Translation: Peter Bannister*

Anne et moi-même sommes amies et complices musicales depuis presque vingt ans. D'origine norvégienne, je me suis toujours penchée sur la musique scandinave, explorant les œuvres de Grieg, Sibelius, Rangström, Alfvén... Il y a quelques années, nous avons été sollicitées par un festival pour y présenter un programme autour de compositrices scandinaves. A alors commencé un grand travail de recherches, de déchiffrage de partitions de compositrices suédoises, danoises, norvégiennes. Très rapidement, nous nous sommes prises d'amour pour les mélodies d'Agathe Backer-Grøndahl : nous y revenions sans cesse, et s'est alors imposée en nous l'idée d'un disque, en y mêlant les pièces de piano seul.

Agathe, comme nous l'appelons familièrement entre nous, est née en 1847 à Holmestrand, qui se trouve être par hasard tout proche du lieu où ma propre famille possède une maison, et où je passe mes vacances depuis l'enfance. Contemporaine d'Edvard Grieg, elle était très amie avec le couple, et notamment avec Nina, la femme du compositeur, qui chanta beaucoup ses mélodies. Pianiste virtuose, soliste mondialement reconnue, elle fut atteinte de surdité vers l'âge de trente ans, et se consacra donc davantage à la composition et l'enseignement à partir de cette période.

Dans ses lettres, elle s'est parfois plainte à son fils d'avoir consacré trop de temps à sa famille, à l'intendance de la maison, et de n'avoir de ce fait composé que de « petites » choses. Elle ajoutait cependant que son rôle de mère et d'épouse avait dans le même temps nourri sa production, et fait d'elle la compositrice qu'elle était devenue.

De fait, ses mélodies et ses pièces pour piano seul révèlent un talent hors du commun, un imaginaire très personnel, tour à tour sauvage et délicat. Que ce soit dans les études à caractère virtuose, témoignage indirect de son immense talent de pianiste, ou dans les pièces de genre où elle excelle, l'œuvre pour piano d'Agathe utilise l'instrument sous tous ses angles pour en faire un vecteur de conte, de mélodie et de parole.

Dans son œuvre vocale, on peut deviner la mère dans certaines berceuses, tandis que d'autres pièces révèlent une personnalité tour à tour gaie, mélancolique, tourmentée et profondément norvégienne, dans laquelle il me semble me reconnaître un peu. Les poésies qu'elle choisit, notamment, sont pour la plupart entièrement influencées par la nature norvégienne, les fjords, la mer, les nuits claires d'été, les tempêtes, les oiseaux sauvages, les bateaux et par cette mélancolie proprement scandinave, d'automne, de pluie, de chagrin.

Parmi la multitude de compositions – un peu plus de 400 au total –, nous nous sommes laissées guider par celles que nous trouvons les plus belles, poétiquement et musicalement, et dont l'audace harmonique nous paraissait refléter son style et sa production. Il nous a paru également intéressant de faire figurer des mélodies de périodes différentes, qui, de fait, sont extrêmement variées au niveau du traitement musical, et du lien voix-piano. Certaines sont très fournies, très lyriques ; d'autres, au contraire, dépouillées, avec des harmonies et intonations quasi atonales.

J'ai choisi de chanter ces pièces dans la langue d'origine, le plus souvent du norvégien ancien (seule la première mélodie de l'album, *Lasta tundittaessa*, est en suomi), en conservant donc les différences de mots et de locutions grammaticales qui peuvent exister par rapport au langage contemporain, mais avec l'accent bokmål actuel. À quelques exceptions près, lorsque l'archaïsme de la langue altérerait la compréhension du texte et où j'ai préféré utiliser un nom ou une conjonction dans sa forme contemporaine.

Nous sommes extrêmement heureuses d'avoir pu mener ce projet à terme, et faire découvrir l'univers norvégien et très personnel d'Agathe qui, nous l'espérons, continuera de voyager longtemps. Nous remercions toute l'équipe d'Aparté, et plus particulièrement Florian Bonifay et Nicolas Bartholomé pour leur engagement initial, ainsi qu'Hugo Scremin pour son enthousiasme et ingéniosité tout au long de l'enregistrement.

Karen Vourc'h







# Agathe Backer-Grøndahl: Art Songs and Piano Works

Florence Launay

*“After the first two bars I sat up. At the end of the piece (one of her own compositions) I said: ‘Has anyone ever told you that you are one of the greatest pianists in Europe?’ Evidently a good many people had; for without turning a hair she said: ‘It is my profession. But this is a bad instrument. Perhaps you will hear me at the Philharmonic. I am to play Beethoven’s E flat concerto there.’ Her name is Agathe Ursula Backer-Grøndahl. She played upon Helmer’s pianoforte as it has never been played upon before, and perhaps never will be again. A great artist – a serious artist – a beautiful, incomparable, unique artist!”* (*The Star*, 21 June 1889). Thus the famous critic and man of letters George Bernard Shaw described the experience of first hearing Agathe Backer-Grøndahl play. It was after a reception following a performance of Ibsen’s *A Doll’s House*, when the company and “every discoverable Norwegian in London” went down to the stage, and she agreed to play something on the piano that was part of the set.

Agathe Backer-Grøndahl (*née* Agathe Backer) was born in 1847 in Holmestrand, south of Kristiania (today Oslo), to wealthy parents, active in the arts, who encouraged the talents of their four daughters. Her sisters Harriet and Margrethe became painters, and Inga chose to be a singer. The family later moved to Kristiania, where Agathe took lessons with Otto Winter-Hjelm and Halfdan Kjerulf (piano) and Ludvig Mathias Lindeman (composition). Her parents and Halfdan Kjerulf had mixed feelings about her desire to pursue a musical career. Nevertheless in 1865 she left for Berlin to study composition with Richard Wüerst and piano with Theodor Kullak at the Neue Akademie der Tonkunst. In 1866 she wrote to Kjerulf: *“I do not understand how both you and my parents could object to the fact that I want to become what one calls a female artist. It seems to me that a beautiful, independent future for a woman can be found in the simple act of striving, if possible, to be able to present an enjoyable experience to people, especially if that future included a way to travel*

*and see a little of the world! But time will decide. I just feel that there is something in me that will never give me peace, and which constantly drives me onward... for I love art so much that the desire to master it is indescribable.”*

Agathe Backer-Grøndahl is representative of the pool of female musicians that came into being from the beginning of the nineteenth century onwards with the vogue for the piano, which became a compulsory feature of the arts practised as leisure activities by women of the wealthy classes. Her encounter with Bernard Shaw is revealing: he relates that he had expected this “*very quiet lady*” who had offered to play for them to give a second-rate performance – “*as she went to the little piano, we prepared ourselves for the worst*” – of some salon piece typical of the repertoire of Nora, the protagonist in Ibsen’s play. The compulsory piano turned out in fact to be liberating for women musicians. Unlike most instruments, the piano required no immodest or unladylike playing positions; contact with the body was limited to the fingertips and the toes: considered becoming to the fair sex, piano playing was therefore encouraged. At a time when Jean-Jacques Rousseau’s ideas on the confinement of women to the private sphere prevailed, female musicians who achieved an exceptional standard were not

going to content themselves with performing only in a domestic context. In 1820 Maria Szymanowska was the first woman to embark on a major career as a professional pianist. And it was perfectly legitimate for Clara Schumann’s father, Friedrich Wieck, to train her for an outstanding career, just as he would have trained a son. As time went on, girls came to be in the majority in piano classes at the conservatoires that sprang up all over the world, and the great female pianists joined the cantatrices in the expanding group of highly qualified professional women.

In 1867, while still a student in Berlin, Agathe Backer-Grøndahl was hailed by the press for her fine performance of the first movement of Beethoven’s “Emperor” Concerto. The following year, she played the same concerto in Kristiania under the baton of Edvard Grieg, who was to become a faithful friend. In 1869, during another concert in Kristiania, she performed her own *Andante quasi allegretto* for piano and orchestra, which she had already presented at the end of her studies in Berlin. She perfected her skills in Florence with Hans von Bülow (1871), then in Weimar with Franz Liszt (1873). By then she had already embarked on an intensive career as a concert pianist. In 1875 she married the Norwegian choral conductor and singing teacher Olaus Andreas Grøndahl, and added his surname to her

maiden name. That same year, she was admitted to the Royal Swedish Academy of Music. She gave birth to a daughter, who died in infancy, then to three sons, and for several years she limited her concert activity to tours of Scandinavia, while focusing more on composition and teaching. In 1875 she received an offer of a leading teaching post at the renowned Peabody Institute in Baltimore, but turned it down in order to remain with her family. She also turned down an offer from the Helsinki Music Institute in 1888.

In 1889, she was invited to give concerts in London. Bernard Shaw devoted an article to her (*The Star*, 13 July 1889) in which he wrote: “*You remember when I first found out Madame Gröndahl [sic]. It was at a Philharmonic concert, in Beethoven’s great concerto in E flat. You know the long passage in octaves beginning fortissimo, with the diminuendo at the end. Well, I never heard anything quite so rough and strange at the beginning of those octaves under Madame Gröndahl’s fingers. I did with my ears what I do with my eyes when I stare. [...] A critic can no more express these things in words than he can describe his sensations when an artist of genius appears suddenly in front of the crowd of performers whose varying skills and tastes it is his ordinary business to sort out, patting one on the back and rapping another over the knuckles, like a schoolmaster.*

*[...] But what I wanted to find out from Madame Gröndahl was how London had continued to remain for seventeen years unacquainted with a public player whose position is as exceptional, and whose talent is as rare and exquisite, as that of Madame Schumann.”*

The London concerts were followed in July 1889 by a concert at the Paris Exposition Universelle where she played Grieg’s piano concerto. The musicologist and critic Oscar Comettant showed his enthusiasm in the several pages he devoted to her in *La Norvège musicale à Paris*. The music journal *Le Ménestrel* (4 August 1889) regretted that her own “*elegant compositions*” were not presented in the programmes. But the deafness that had set in several years earlier led her to limit her concert activities, although she continued to compose and teach. Having become a positive role model for Scandinavian women musicians, she actively supported the Norwegian women’s suffrage movement with her cantata *Nytaarsgry* (New Year’s Dawn) for women’s choir and piano, composed in 1900 and published in the feminist periodical *Nylænde*, New Year’s Edition, 1901. She gave her last concert in 1903. She died in Kristiania (Oslo) in 1907.

Composition was central to Agathe Backer-Gröndahl’s life. Around 1900, she wrote to her

youngest son Fridtjof: “*There is no greater happiness than to compose, to create something really beautiful, or to draw something from one’s own soul and send it into another’s.*” But the time she was able to devote to it was limited. Bernard Shaw reported (*The Star*, 13 July 1889): “*She composes, she says, in the quiet of the evening, when the day’s work is done: chiefly, indeed, in the evenings of December, when the year’s work is done. ‘What work?’ I ask, astounded. ‘Oh, all the things one has to do,’ she replies, ‘the housekeeping, the children, the playing, the three lessons I give every day to pupils.’ I rise up in wrath to protest against this house, these children, these pupils swallowing up the ministrations that were meant for mankind; but she adds, with a certain diffidence as to her power of expressing so delicate a point in English, that it is as wife and mother that she gets the experience that makes her an artist. I collapse.*” But Agathe Backer-Grøndahl lacked the stimulation and international exchanges that were needed for her to fully realise her creative ambitions. At the end of her life, she wrote in a letter to her son Nils: “*When I reflect on what I could have achieved if I had not lived in this narrow, underdeveloped condition, I am filled with sadness.*”

Her output includes 70 opus numbers and 11 unnumbered items. Art songs predominate: 258

in 42 publications, the first of which, her Opus 1, *Tre Sange* (3 Songs) of 1870, was dedicated to and premiered that year by Nina Grieg, with the composer at the piano. In 1871 the soprano performed them with her husband, Edvard Grieg. Subsequently Agathe Backer-Grøndahl often premiered her songs with professional singers, men and women.

Like her colleagues Kjerulf and Grieg, she sometimes drew inspiration from folk music. The selection presented here opens with a Finnish lullaby from North Karelia, *Lasta Tundittaessa*, and closes with the Norwegian nursery-rhyme-cum-lullaby *Baadnlaat* (Boat song), performed a cappella. She provided piano accompaniments for both of these songs. The nursery-rhyme spirit is present in *Duggdraaper* (Dewdrops) from her very popular *Barnets Vaardag* (Child’s Spring Day) song cycle. The influence of dances with violin accompaniment is most noticeable in her acerbic *Sommerkveld* (Summer evening), based on a poem by one of her favourite authors, Vilhelm Krag, whose *Höst paa heien* (Autumn on the heath), with its three Shakespearean witches, inspires a macabre dance. With *Storm* (The storm) and *Efter Storm* (After the storm) Krag also inspired her to write piano parts which are remarkable in the diversity of their dynamics – a feature of her piano playing that was noted by the press: *The*



*Musical World* of 15 June 1889 mentioned that her “gradations of tone [were] phenomenally subtle”. We find Vilhelm Krag again in a beguiling *Valborgsnaat* (Walpurgis Night). Other achievements include the dramatic *Høststemming* (Autumn mood) to a poem by John Paulsen, with its surprising harmonies, and in complete contrast, *Sydens Kvæld* (Southern evenings) to a poem by Hans Reynolds – a cheerful, light-hearted song in which the piano recalls the playing of zithers. There are also Schumann-like settings of Jenny Blicher-Clausen’s *Den vildene Fugl* (The wild bird) and Ernst von der Recke’s *Havd tænker du, du stolte Høg* (What are you thinking, you proud hawk). *Skyggekys* (Shadow kisses), to a translation of Heinrich Heine’s poem *Schattenküsse*, has an almost Wagnerian sound. *Forsilde* (Too late), based on another poem by Jenny Blicher-Clausen, *Der var et Vindu* (There was a window), is striking in the concision of the means employed to follow very closely the unfolding of the tragedy.

Agathe Backer-Grøndahl’s poetic sensibility, backed up by her mastery of the musical language of the Romantic period, places her among the finest Scandinavian art song composers. Indeed, she held that status during her lifetime: of the ten Norwegian composers shown in a photograph taken in 1898, she is the only woman. Her songs were widely performed and they were not completely forgotten

after her death, as evidenced by a few recordings, notably by the famous Norwegian soprano Kirsten Flagstad. But her contribution, like that of almost all female composers of the past, has been ignored by twentieth-century musicology. Her absence from *A History of Song*, edited by Denis Stevens and published in 1970, is a case in point.

This recording also presents her 10 *Fantasistykker*, op. 36, for piano, dedicated to her son Fridtjof, who also became a pianist and composer. Agathe Backer-Grøndahl here follows in the tradition of the form’s originator, Robert Schumann, of whose works she was a renowned interpreter. With this opus she confirms her mastery of miniatures that tell a story or convey a state of mind. The Germanic influence is undeniable, even beyond Schumann, with the Brahmsian accents of *Ballade* and *Lændler* (Country dance) and the Mendelssohnian virtuosity of the *Alfeleg* (Dance of the elves). Agathe Backer-Grøndahl also composed concert études that bear witness to her technical skills and command of form. Her *Étude*, op. 11, no. 2, presented here, comes from a set of 6 *Concert Études*, her first published work for the piano (1881), which she dedicated to her teacher Theodor Kullak.

*Translation: Mary Pardoe*



# Agathe Backer-Grøndahl

Florence Launay

« Après les deux premières mesures, je me redressai. À la fin du morceau (une de ses propres compositions) je dis : “Est-ce qu’on vous a déjà dit que vous étiez l’un des plus grands pianistes d’Europe ? ” De toute évidence, bien des gens l’avaient déjà fait ; car, sans broncher, elle dit : “C’est mon métier. Mais cet instrument est mauvais. Peut-être viendrez-vous m’écouter à la Philharmonie ? Je dois y jouer le Concerto en *mi* bémol de Beethoven” » (*The Star*, 21 juin 1889). George Bernard Shaw, le célèbre critique et homme de lettres, fait ainsi la connaissance d’Agathe Backer-Grøndahl après un spectacle d’*Une Maison de poupée* d’Henrik Ibsen à Londres : la compagnie et des Norvégiens s’étaient rassemblés sur scène et elle avait accepté de jouer sur le piano qui faisait partie des décors.

Agathe Backer-Grøndahl naît en 1847 à Holmestrand, au sud d’Oslo, de parents aisés qui pratiquent les arts et encouragent les talents de leurs quatre filles. Ses sœurs Harriet et Margrethe seront peintres, sa sœur Inga chanteuse. La famille s’installe à Oslo où elle peut suivre des cours de piano avec Otto Winter-Hjelm et Halfdan

Kjerulf et de composition avec Ludvig Lindeman. Ses parents et Halfdan Kjerulf sont ambigus face à son souhait de mener une carrière de musicienne. Elle part néanmoins en 1865 pour Berlin pour y étudier la composition avec Richard Wüerst et le piano avec Theodor Kullak à la Neue Akademie der Tonkunst. Elle écrit à Kjerulf en 1866 : « Je ne comprends pas comment vous et mes parents pourraient s’opposer à mon souhait de devenir ce qu’on appelle une femme artiste. Il me semble qu’un bel avenir, indépendant, pour une femme, peut être dans le simple fait d’essayer d’apporter du bonheur aux autres, surtout si cet avenir inclut le fait de voyager et de voir quelque chose du monde ! Mais le temps décidera pour moi. Je sens juste qu’il y a quelque chose en moi qui ne me laissera jamais en paix et qui me fait sans arrêt avancer... car j’aime tant l’art que mon désir de le maîtriser est indescriptible ».

Agathe Backer-Grøndahl est représentative du vivier de musiciennes qui s’est développé à partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle avec la vogue du piano, qui devient un élément obligatoire de la pratique des arts d’agrément par les femmes

des classes aisées. Sa rencontre avec Bernard Shaw est révélatrice : il relate qu'il s'attendait à ce que cette « dame très silencieuse » qui s'était proposée pour jouer interprète médiocrement un morceau de salon typique du répertoire de Nora, la protagoniste d'*Une maison de poupée*. Ce piano obligatoire va en fait se révéler l'instrument libérateur des musiciennes. Contrairement aux autres instruments, il est considéré comme convenant aux exigences de pudeur des femmes car le contact avec le corps est limité au bout des doigts et au bout des pieds ; sa pratique est donc encouragée. À cette époque où prédominent les idées de Jean-Jacques Rousseau sur le confinement des femmes à la sphère privée, les musiciennes qui atteignent à l'excellence ne vont pas se contenter d'une pratique dans le cadre domestique. Maria Szymanowska entame en 1820 la première grande carrière de femme pianiste. Le père de Clara Schumann, Friedrich Wieck, peut donc tout à fait la former à une grande carrière comme il l'aurait fait d'un fils. Les jeunes filles deviennent au cours du siècle majoritaires dans les classes de piano des conservatoires qui se créent partout dans le monde, et les grandes pianistes rejoignent rapidement les cantatrices dans le groupe croissant des femmes investissant les professions à haute qualification.

En 1867, encore étudiante à Berlin, Agathe Backer-Grøndahl est remarquée par la presse pour son interprétation du premier mouvement du *Concerto en mi bémol* de Beethoven. En 1868, elle joue ce concerto à Oslo sous la direction d'Edvard Grieg, qui sera un ami fidèle. En 1869, elle interprète dans un autre concert à Oslo son *Andante quasi Allegretto* pour piano et orchestre qu'elle avait déjà joué à Berlin à la fin de ses études. Elle se perfectionne à Florence en 1871 auprès de Hans von Bülow et à Weimar en 1873 auprès de Franz Liszt et a déjà entamé une intense vie de concertiste. Elle épouse en 1875 le chef de chœur et professeur de chant norvégien Olaus Andreas Grøndahl. Cette année-là, elle est admise à l'Académie royale suédoise de musique. Elle met au monde une fille qui ne vivra pas, puis trois fils, et limite pendant plusieurs années ses concerts à des tournées en Scandinavie tout en se consacrant à la composition et à l'enseignement. Sollicitée en 1875 pour un poste de professeure au renommé Peabody Institute de Baltimore, elle décline l'offre pour rester auprès de sa famille. Elle refusera aussi en 1888 l'offre du Helsingfors musikinstitut.

En 1889, elle est engagée pour des concerts à Londres. Bernard Shaw lui consacre un article (*The Star*, 13 juillet 1889) où il écrit notamment : « Vous vous souvenez du jour où j'ai fait la



découverte de Madame Grøndahl. C'était au Concert philharmonique dans le grand concerto de Beethoven en *mi* bémol. Vous connaissez le long passage en octaves qui commence *fortissimo* et se termine sur un *diminuendo*. Eh bien, jamais je n'avais entendu quelque chose d'aussi âpre ni d'aussi étrange que le début de ces octaves sous les doigts de Madame Grøndahl. Mes oreilles firent ce que font mes yeux lorsque l'étonnement me saisit. [...] Un critique est aussi impuissant à exprimer ces choses avec des mots, qu'à décrire les sensations qui l'agitent lorsqu'un artiste de génie surgit brusquement devant la foule d'interprètes dont il a pour tâche de trier les talents, encourageant l'un, admonestant l'autre comme un maître d'école. [...] Mais ce que je voulais découvrir chez Madame Grøndahl, c'est la raison pour laquelle Londres était resté pendant dix-sept ans étranger à une pianiste d'un rang aussi exceptionnel et d'un talent aussi rare et aussi exquis que ceux de Madame Schumann ».

Les concerts à Londres sont suivis d'un concert à Paris en juillet 1889 lors de l'Exposition universelle où elle joue le Concerto de Grieg. Le critique Oscar Comettant est enthousiaste et lui consacre plusieurs pages dans son opuscule *La Norvège musicale à Paris. Mme Agathe Groendahl. Le Ménestrel* (4 août 1889) regrette que les programmes n'aient pas présenté ses

« élégantes compositions ». Mais la surdité apparue plusieurs années auparavant l'amène à réduire ses activit es de concertiste, même si elle continue à composer et à enseigner. Devenue un modèle d'identification positive pour les musiciennes scandinaves, elle soutient en 1900 le mouvement féministe norvégien avec sa cantate *Nytaarsgry* (  l'aube du nouvel an) pour ch eur de femmes et piano. Elle donne son dernier concert en 1903. Elle décède en 1907 à Oslo.

La composition occupait une place centrale dans la vie d'Agathe Backer-Grøndahl. Elle écrit vers 1900 à son fils Fridtjof : « Il n'y a pas de plus grand bonheur que celui de composer, de créer quelque chose de vraiment beau, de puiser quelque chose de sa propre  me et de le transmettre à une autre ». Elle ne pouvait cependant y consacrer que peu de temps. Bernard Shaw a témoigné (*The Star*, 13 juillet 1889) : « Elle compose, dit-elle, dans le calme des soirées une fois terminé le travail de la journée ; en vérité, surtout pendant les soirées de décembre, une fois terminé le travail de l'année. "– Quel travail ?" demandai-je, abasourdi. "– Oh, tout ce qu'il y a à faire, répliqua-t-elle, la maison, les enfants, le piano, les trois leçons que je donne chaque jour à mes élèves". Je me dresse indigné en protestant contre cette maison, ces enfants, ces élèves qui absorbent

des soins destinés à l'humanité tout entière ; mais elle ajoute, en doutant un peu d'être capable d'exprimer en anglais une pensée si délicate, que c'est comme épouse et comme mère qu'elle acquiert l'expérience qui fait d'elle une artiste ». Agathe Backer-Grøndahl a cependant manqué de stimulation et d'échanges internationaux pour réaliser pleinement ses ambitions créatrices. Elle écrit à la fin de sa vie : « Quand je pense à ce que j'aurais pu accomplir si je n'avais pas mené cette vie étroite et bornée, je suis emplie de tristesse ».

Son œuvre comprend 70 numéros d'opus et 11 morceaux sans numéro. Les mélodies dominent largement : 258 en 42 publications, inaugurées en 1870 par ses *Tre Sange*, op. 1 dédiés à Nina Grieg qui les crée avec leur autrice cette année-là et les interprète en 1871 avec son époux Edvard Grieg. Agathe Backer-Grøndahl sera fréquemment la créatrice de ses mélodies avec des chanteuses et chanteurs professionnels.

Comme ses collègues Kjerulf et Grieg, elle s'est parfois inspirée de la musique populaire. La sélection présentée ici s'ouvre par un chant de la Carélie du Nord, *Lasta Tundittaessa*, et se clôt par la comptine-berceuse *Baadnlaat*, interprétés a cappella, des pièces dont elle a fourni des arrangements avec piano. L'esprit d'une comptine est présent dans *Duggdraaper*

(*Gouttes de rosée*), extrait de son cycle *Barnets Vaardag* (*Le printemps des enfants*) qui a été très populaire. L'influence de la danse accompagnée au violon domine son âpre mélodie *Sommerkveld* (*Soirée d'été*) sur un poème de Vilhelm Krag, un de ses poètes favoris, dont *Höst paa heien* (*Automne sur la lande*), avec ses trois sorcières shakespeariennes, lui inspire une danse macabre. Krag l'inspire aussi avec *Storm* (*La tempête*) et *Efter Storm* (*Après la tempête*) pour des parties de piano remarquables par leurs variations de dynamiques, une caractéristique de son jeu pianistique notée par la presse : « les gradations du son phénoménalement subtiles » (*The Musical World*, 15 juin 1889). On retrouve Vilhelm Krag pour une envoûtante *Valborgsnaat* (*La nuit de Walpurgis*). Parmi les autres réussites, le dramatique *Høststemning* (*Impression d'automne*) sur un poème de John Paulsen, aux surprenantes harmonies ; et en total contraste *Sydens Kvæld* (*Soirées du Sud*) sur un poème de Hans Reynolds, une mélodie légère et humoristique où le piano évoque le jeu des cithares. Citons aussi les mises en musique schumanniennes de *Den vildene Fugl* (*L'oiseau sauvage*) de Jenny Blicher-Clausen et *Havd tænk du, du stolte Høg* (*À quoi penses-tu, fier faucon*) de Ernst von der Recke. *Skyggekyss* (*Baiser d'ombre*), un poème de Heinrich Heine

en traduction, suscite une mélodie quasi wagnérienne. *Forsilde (Trop tard)*, sur un poème de Jenny Blicher-Clausen, frappe par la concision des moyens employés pour suivre au plus près le déroulement de la tragédie.

Sa sensibilité poétique appuyée sur sa maîtrise du langage musical romantique place Agathe Backer-Grøndahl parmi les meilleurs compositeurs de la mélodie scandinave. Elle a joui de ce statut de son vivant : on la voit en 1898 sur une photographie des compositeurs norvégiens, seule femme aux côtés de neuf hommes. Ses mélodies ont connu une grande diffusion et ne seront pas totalement oubliées après sa disparition, comme en témoignent quelques enregistrements, notamment par la célèbre soprano norvégienne Kirsten Flagstad. Mais sa contribution a été ignorée par l'écriture de l'histoire de la musique au XX<sup>e</sup> siècle, un phénomène qui frappe quasiment toutes les compositrices du passé. Son absence de *A History of Songs* édité par Denis Stevens (1970) est symptomatique.

Cet enregistrement présente aussi ses 10 *Fantasistykker*, op. 36 pour piano, dédiées à son fils Fridtjof qui deviendra lui aussi pianiste et compositeur. Agathe Backer-Grøndahl est là dans la tradition de l'initiateur de cette forme, Robert Schumann, dont elle a été une interprète

reconnue. Elle confirme dans cet opus son génie de la miniature qui raconte une histoire ou traduit un état d'âme. L'influence germanique est indéniable au-delà même de Schumann avec notamment les accents brahmsiens de la *Ballade* et du *Lændler (Danse des paysans)* et la virtuosité mendelssohnienne du *Alfeleg (Jeu des elfes)*. Agathe Backer-Grøndahl a aussi composé des études de concert qui témoignent de ses capacités techniques et de sa maîtrise des formes. L'*Étude*, op. 11, n° 2 présentée ici fait partie de sa première publication pour le piano, en 1881, un groupe de 6 *Études de concert* dédiées à son professeur Theodor Kullak.





## 1. Lasta Tundittaessa

Minä laulan lapselleni,  
Linnulleni liekuttelen  
Lintu mulleliinapaian,  
Haapana byvän hamelen  
Korppimulle korvatyvny;  
Pääskylärmen päänalaisen.

Tule uni ieunin päältä,  
Ammu lasta silmiin päälle  
Tule unonen uunilta,  
Käy unonen kätkeyhen  
Lapsen pienen peittehesen,  
Käy unonen kätkeyhen.

## 2. Så lagde jeg ud

Poem by Holger Drachmann

Så lagde jeg ud,  
da Stormen faldt  
Og Vinden fik Blund over Øjet.  
Det var, som om ude fra Dybet blev kaldt;  
Og jeg lyttede foroverbøiet.  
Hult gik Søen, af Tværfurer krus't,  
Bølgen var brudt i Stykker;  
Hvor Skummet før havde sydet og bryst  
Lå Himlen i tavlede Smykker.  
I hver en Smaadal, bag hver en Høi,  
Smiled en tindrende Stjerne;

Je chante pour mon petit enfant,  
Alors que je marche vers le berceau,  
L'oiseau t'apporte une chemise,  
Le canard t'apporte une robe,  
Le corbeau un traversin,  
L'hirondelle un oreiller.

Sommeil, sur mon enfant déploie-toi,  
Recouvre ses paupières,  
Sommeil, sur mon enfant étends-toi,  
Sur mon enfant qui repose dans son berceau,  
Viens embrasser ses doux yeux,  
Alors que dans son berceau il repose.

## Alors je partis

Alors je partis,  
quand la tempête s'apaisa et que le vent ferma l'œil.  
C'était comme si un appel venait des profondeurs,  
et j'écoutais, penchée en avant.  
La mer grondait, plissée par des sillons croisés,  
les vagues étaient brisées en mille morceaux,  
là où l'écume bouillonnait et rugissait,  
le ciel maintenant étincelait de parures.  
Et derrière chaque vallon, derrière chaque colline,  
sourit une étoile scintillante,  
et le vent du rivage déploya son aile et s'envola

Og Landvinden løfted sin Vinge og fløi  
Vidt mod det lysende Fjerne.  
Jeg lytted og speided fra Baadens Stavn.  
Hvert Blink var et Blik,  
som mig nævned Med trofast,  
inderlig Ømhed ved Navn o  
Over Havet stille jeg stævned.

### 3. Duggdråper

Poem by Andreas Jynge

Dugg, dugg, blanke fnugg,  
blanke, hvite sølvernugg,  
læg jer stille i min haand,  
føi jer sammen til et baand  
som de blanke draaper paa  
alle røde silke strå  
som den klare perlerad  
over fløielsmossens blad  
som de store, stille,  
stille draaper i de grønne marikaaper.

### 4. Höststemning

Poem by John Paulsen

Det rasler med visne Blade tungsindigt gjennem  
Alleen.  
De tunge og blygrå skyer true,  
En bleg og sørgeklædt Kvinde vandrer drömfuld  
alene,

loin, vers cette lumière lointaine.  
J'écoutais et guettais depuis la proue du bateau,  
chaque éclat était un regard,  
qui m'appelait avec une fidélité,  
une tendresse profonde, et doucement, je partis  
sur la mer.

### Gouttes de rosée

Rosée, rosée, flocons brillants,  
flocons blancs scintillants d'argent,  
posez-vous doucement dans ma main,  
joignez-vous pour former un ruban,  
comme les gouttelettes scintillantes,  
sur les brins de soie rouge,  
comme le collier de perles claires,  
sur les feuilles de velours de mousse  
comme les grandes et silencieuses gouttes sur les  
vertes alchémilles.

### Impression d'automne

Les feuilles mortes bruissent lourdement dans  
l'allée,  
les nuages lourds et gris menacent  
une femme, pâle et tristement vêtue, erre rêveuse  
et seule

gjennem den kolde, kolde hage under de nøgne  
Grene.

Hun tæller de visne Blade,  
hun ser på de sorte Klæder,  
ser på de visne Blade, på de sorte Klæder.  
Og Lövet rasler, rasler og sukker,  
og Kvinden stanser og græder.

### 5. Höst på heien

Poem by Vilhelm Krag

Korpen sidder på kirkeport  
skriger så sårt mod kvæld.  
Nu er det tomt,  
og nu er det tyst over det høie fjeld.  
Klokken ringer fra kirketårn,  
udover de öde sletter.  
På korsene rider de hexe tre og skriger i mørke  
nætter.  
De danser over de tuer små  
og leger med dödmands ben.  
Så ler de höit i den tause nat og hopper på  
gravenes sten.  
Og korpen sidder på kirkeport,  
Og klokken den ringer mod kvæld.  
Men ingen færdes vel længere nu over det  
ödslige fjeld.

à travers des jardins froids, sous les branches  
nues.

Elle regarde les feuilles mortes, regarde les  
vêtements noirs,  
et le feuillage bruisse, bruisse et soupire  
et la femme s'arrête et pleure.

### Automne sur la lande

Un corbeau est assis sur le seuil de l'église,  
il croasse si tristement dans le soir.  
Maintenant tout est vide,  
maintenant tout est silencieux sur la haute  
montagne  
la cloche sonne de la tour de l'église,  
au-dessus des plaines désertées,  
sur les croix, chevauchent trois sorcières, qui  
crient dans la nuit sombre.  
Elles dansent sur les petites mottes de terre,  
et jouent avec les os des squelettes,  
elles rient si fort dans la nuit calme, et sautent sur  
les pierres tombales.  
Et le corbeau est assis sur le seuil de l'église,  
et la cloche sonne dans le soir,  
mais plus personne ne se promène sur la  
montagne désolée.

## 6. Sydens Kvæld

Poem by Hans Reynolds

Tusind, tusind Blomsterkalkes Duft,  
svømmende, svømmende i Maaneluft,  
Citherspil fra Golfens Vande  
sølvblank Sjø mod hvide Strande,  
Sydens Kvæld.  
Slanke, slanke Palmelundes Sus, som af dæmpet  
Orgelbrus,  
Ildfluedans i Græs og Trær,  
funklende i Fosforskjær, Sydens Kvæld.  
Ungdom, ungdom, sværmende i Rader  
gjennem månelyse Gader,  
Glöd i Öiet,  
Glöd paa Kind, Sang fra tusind glade Sind.  
Sydens Kvæld.

## 12. Der står en Sorg

Poem by Vilhelm Krag

Der står en Sorg etsteds i mit Liv, den kaster, så  
lang en Skygge,  
og hvor den falder, vil Livet ei gro, og Sorgen kan  
ingen rygge.  
Barmhjertige Liv, jeg strækker mod dig i Længsel  
og Bön mine Hænder,  
jeg strækker mod dig i Længsel og Bön mine  
Hænder.

## Soirées du sud

Le parfum de mille et mille fleurs  
se diffuse au clair de lune,  
le jeu des cithares dans les eaux du Golfe,  
la mer argentée contre le sable blanc  
les nuits du sud !  
Le sifflement fin des palmiers, comme le murmure  
sourd d'un orgue,  
la danse des lucioles dans l'herbe et les arbres,  
pétille en lueur phosphorescente,  
les nuits du sud !  
Jeunesse, jeunesse, fanfaronnant en rangée,  
à travers les rues éclairées par la lune,  
le chant de mille esprits joyeux, brille dans les  
yeux, brille sur les joues,  
nuits du sud !

## Là est un chagrin

Il y a un chagrin quelque part dans ma vie, qui  
projette une ombre si longue  
et là où elle tombe, la vie ne peut croître, et le  
chagrin ne peut reculer.  
Vie miséricordieuse, je tends vers toi mes mains  
dans la prière et le désir.  
Mais l'ombre plane toujours sur mon chemin,  
je n'en vois pas la fin.

Men Skyggen ligger henover min Vei.  
Jeg kan ikke se, at den ender.

### 13. Den vildene Fugl

Poem by Jenny Blicher-Clausen

Den vildene Fugl er en ensom Fugl, og Ingen  
kjender dens Sted,  
den bygger sig aldrig Rede selv,  
har ingen at følges med.  
Men ser den en Rede staa tom for Dun,  
alt i den vildene Skov,  
da plukker den Fjær,  
Fjær af sit eget Bryst til andre Fugles Behov.  
Den vildene Fugl har en Sjæl af Ild, dens Öine  
brænder i Glöd,  
man siger om Öine, som ligner dens:  
de varsler en tidlig Död.  
Man siger, om nogen kan fange den ind,  
da vil den længes i Aar,  
men ingen kan fange,  
fange den Fugl i Hus,  
hvor stride de Storme gaar!

### L'oiseau sauvage

L'oiseau sauvage est un oiseau solitaire et  
personne ne sait où il vit.  
Il ne construit jamais lui-même son nid,  
et n'a personne avec qui cheminer.  
Mais s'il voit un nid vide, sans plume,  
dans la forêt sauvage  
alors il arrache des plumes,  
des plumes de sa propre poitrine pour les besoins  
des autres oiseaux.  
L'oiseau sauvage a une âme de feu, et ses yeux  
brûlent de braises,  
on dit des yeux qui ressemblent aux siens :  
ils annoncent une mort précoce.  
On dit que si quelqu'un parvient à l'attraper,  
alors il languira pendant des années,  
mais personne ne peut capturer,  
enfermer cet oiseau dans une maison,  
là où soufflent les violentes tempêtes.



#### 14. Sildig

Poem by Holger Drachmann

Nu da de Alle sover, og Fiskerleiet er tyst,  
Og Vinden er vendt, og står over lmod den  
fremmede Kyst;  
Nu, da de trællende Vover har Ro, til det atter  
blir lyst,  
Nu, vil jeg lette ved Havets Strande mit fulde Bryst.  
Ak, Elskede, Du som sover Langt borte paa Pudens  
tyst,  
Og aner ei, hvilke Vover der slummer paa denne  
Kyst.  
Du rækker i Drømme over, Vil helde Dig op til mit  
Bryst,  
Du ved ei, at Freden er borte, Så såre det atter  
blir lyst.

#### 15. Skyggekyss

Poem by Heinrich Heine, Norwegian translation  
by Thor Lange

Skyggekyss paa Skyggemunde,  
Skyggehaab, hvis Boble brast,  
Stakkels Sjæl, som går tilgrunde,  
for en Drøm at holde fast.  
Hvad du elsker skal du miste,  
hvad du vandt var Fantasi;

#### Tard

Maintenant que tous dorment, et que le village de  
pêcheurs est silencieux,  
que le vent a tourné et souffle vers la côte  
étrangère ;  
maintenant que les vagues fatiguées sont calmes,  
jusqu'à ce qu'il fasse de nouveau jour,  
maintenant je veux soulager mon cœur lourd sur  
cette plage, devant la mer.  
Ah, bien-aimée, toi qui dors doucement sur ton  
oreiller,  
et qui ne te doutes pas des vagues qui  
sommeillent sur cette côte.  
Dans tes rêves, tu te réveilleras et te blottiras  
contre ma poitrine.  
Tu ne sais pas que la paix est partie, dès que le  
jour se lèvera de nouveau.

#### Baiser d'ombre

Des baisers d'ombre, sur des bouches d'ombre,  
des espoirs d'ombre, dont la bulle a éclaté,  
pauvre âme, qui se perd,  
en essayant de s'accrocher à un rêve.  
Ce que tu aimes, tu le perdras,  
ce que tu as gagné n'était que chimère ;

Dine Bedstes Hjerte briste,  
deres Öine lukkes i.

### 16. Storm

Poem by Vilhelm Krag

Klagende, knurrende Stemmer i Stormen,  
Haukende, hæse Skrig fra Mørket,  
Himlen i brusende Fos mod Havet.  
Havet med knyttede Klør mod Himlen  
Skumsprøiten steilende høit for an Bougen  
flaksende mod mig i gustne Gestalter  
Op i fra Dybet Slinger som slikker henad mit  
    Ansigt med valne Tunger,  
Op i fra Dybet, indover Rælingen,  
famlende, kradsende, knoklede Hænder  
Døden staar krum bortved Rattet og synger.  
Hjælp os, Herre i Himlene  
Hjælp!

### 22. Efter storm

Poem by Vilhelm Krag

Bølgerne ruller så tungt ved nat langt ude på  
    havsens vande.  
Der vifter ei vind, og der er intet seil der glimter ei  
    stjerner i sjöens speil;  
men der driver lig mod strande.

le cœur de tes proches se brisera,  
leurs yeux se fermeront.

### La Tempête

Des voix plaintives dans la tempête,  
des cris hurlants, rauques, venant de l'obscurité,  
le ciel se déversant comme une cascade tumultueuse  
    vers la mer,  
la mer avec des griffes serrées vers le ciel.  
Des jets d'écume se cabrant haut devant la proue,  
voltigeant vers moi sous des formes blafardes.  
Des profondeurs surgissent des serpents, qui lèchent  
    mon visage de leurs langues froides,  
des profondeurs, par-dessus le bastingage,  
des mains, tâtonnantes, griffantes, noueuses,  
la mort se tient courbée près du gouvernail et chante.  
Aidez-nous, Seigneur dans les cieus,  
aidez-nous !

### Après la tempête

Les vagues roulent lourdement la nuit, au loin, sur les  
    eaux de la mer.  
Il n'y a pas de vent, aucune voile ne scintille, aucune  
    étoile dans le miroir de la mer ;  
mais il y a un corps qui dérive vers la plage.

Der flyder i natten et lysende skær hist ude på  
havsens vande.  
Der driver en Kvinde i silkerig dragt med armene  
stivt over sjøerne strakt,  
et lig, som driver mod stranden.  
Men rinder da solen ved vinterdag så rød over  
havsens vande,  
da ligger en strime af skum igjen og gynger hvid  
over sjøerne hen,  
mens der driver lig mod strande.

### 23. I passaten

Poem by Hans Reynolds

Stjernehvælv,  
Maanenat, lun og lind,  
Fosforsjö om Skibets Boug,  
vaarmild Vind  
Langt fra Hjem.  
sör i Sjö  
sör i Nat,  
Dreier bare sagtelig  
Ror og Rat.

Dans la nuit, flotte une lueur scintillante au loin sur  
les eaux de la mer.  
Là dérive une femme, dans un vêtement de soie, les  
bras rigides tendus au-dessus des vagues,  
un cadavre qui dérive vers la plage.  
Mais quand le soleil se lève en une journée d'hiver,  
rougeoyant au-dessus des eaux de la mer  
une traînée d'écume reste et se balance blanche  
sur l'eau  
tandis que le cadre dérive vers la plage.

### Le Passage

Voûte étoilée,  
lune douce, chaude et apaisante,  
lueur phosphorescente sur la proue du navire,  
vent doux et chaud,  
loin de la maison,  
nostalgie sur la mer,  
nostalgie dans la nuit,  
le navire tourne doucement,  
rame et gouverne.

#### 24. Havd tænker du, du stolte Hög

Poem by Ernst von der Recke

Havd tænker du, du stolte Hög, Höitoppe i den  
visne Bög,  
Som stirrer med dit Kongeblik Udover Lundes  
Trær?  
For vist du snart min Hilsen fik, Hvis jeg var  
Skytten her!  
Du drømmer; om en Fugl maaske,  
Som og mod Solen kunde se;  
Hvis Flugt var höi, hvis Vingefang var stort og  
bredt,  
var stort og bredt som dit.  
Saa har vi begge to engang det samme fölt og lidt.

#### 25. Valborgsnat

Poem by Vilhelm Krag

Træd stilt, træd stilt, det er Valborgsnat!  
Det hvisker så sært i det mørke Krat,  
og Hægen dufter i Lunde.  
Og Nattågen breder sig blå om Vang,  
og Bækken dæmper sin rislende Sang  
og alle de Blomster blunde, de blunde.  
Se der, se der under Orekrat!  
Der er Dans i Skoge ved Valborgsnat og Leg på  
lønlige Veie.  
Og Guldhønen spiller på Silkestreng,

#### À quoi penses-tu, fier faucon ?

À quoi penses-tu, fier Faucon, là-haut sur ton hêtre  
flétri,  
toi qui fixes du regard, comme un roi, par-delà les  
arbres de la forêt ?  
Sans doute recevrais-tu bientôt mon salut, si j'étais  
le chasseur, ici !  
Tu rêves peut-être d'un oiseau,  
qui, lui aussi, pouvait regarder vers le soleil ;  
dont le vol était haut, et dont l'envergure des ailes  
était large et grande,  
large et grande comme la tienne.  
Ainsi nous avons tous deux un jour ressenti et  
souffert la même chose.

#### La Nuit de Walpurgis

Marche doucement, marche doucement, c'est la nuit  
de Walpurgis !  
On murmure si étrangement dans le buisson obscur,  
et le prunellier embaume dans la forêt.  
La brume de la nuit s'étend de bleu dans la prairie,  
et le ruisseau adoucit son chant murmurant,  
et toutes les fleurs sommeillent, sommeillent.  
Regarde là, regarde sous les noisetiers,  
on danse dans les bois pour la nuit de la saint Jean,  
on joue sur des chemins secrets.

og alvene danser på Moseseng,  
og blege Violer neie.  
Og se der kommer en Lygtemand,  
han render omkring med en glorød Brand,  
og gir sig så til at lyse.  
Og Myggen vimser i floret Særk,  
og græs hoppen messer ret som en Klerk,  
og tussefar snur sin Kyse.  
Og Hæggen dufter ved Valborgsnat,  
det hvisker så sært i det dunkle Krat,  
og Aller danse i Lunde.  
Så stille du sidder i Søndagsskrud og taus jeg  
    kysser min hvide Brud  
mens alle Blomster blunde,  
de blunde.

## 26. Lyse Nætter

Poem by Holger Drachmann

Paa Stranden skjælver ei dett mindste Blad,  
her ruller Søen sølvblank ud sit Bad  
og Solnedgangen leirer sig derover.  
I Himlen smælted ind de bløde Vover,  
du skuer mod uendelige Sletter  
af Barndomsminder uden mørke Pletter,  
vemodig glad,  
De lyse Nætter!

Et la poule d'or joue sur un fil de soie,  
et les elfes dansent sur un lit de mousse,  
et les pâles violettes se courbent.  
Et regarde, un homme à la lanterne arrive,  
il court en tournant avec une flamme rouge feu,  
et cela commence à s'éclairer.  
Et le moustique voltige dans la tunique de fleurs,  
et la sauterelle fredonne comme un moine,  
et le vieux troll fait tourner son chapeau.  
Et le prunellier embaume dans la nuit de la saint  
    Jean,  
on murmure si étrangement dans le buisson obscur,  
et tous dansent dans le bosquet.  
Si calmement, tu es assise dans ta robe du  
    dimanche, et silencieusement, je t'embrasse,  
    ma blanche mariée,  
tandis que les fleurs sommeillent ; elles sommeillent.

## Nuits claires

Sur la plage ne tremble la moindre feuille,  
là, la mer déroule son rouleau argenté,  
et le coucher de soleil s'y pose doucement.  
Dans le ciel, se fondent les douces vagues,  
tu regardes vers les plaines infinies,  
des souvenirs d'enfance, sans tache sombre,  
tristement heureux !  
ah ! les nuits claires !



## 28. Forsilde

Poem by Jenny Blicher-Clausen

Der var et Vindu med Roser foruden.  
Bag ved det lyste altid et Ansigt  
fint og lille, trykket mod Ruden.  
Han stod og stirred med Öinene våde gik,  
mens han tænkte:  
Jeg bringer Lykkens gyldne Gaver hjem til os  
Baade!  
Han kom tilbage med Hænderne fulde.  
Rosenvær visnet,  
Ruderne knuste,  
det fine Ansigt lagt under Mulde!

## 29. Sommerkveld

Poem by Vilhelm Krag

Hei, Spillemand, op med en lystig dans,  
lad buen gå rapt over strenge.  
Så danser viud i den duftende kvæld vidt udover  
alle enge.  
Hei, Spillemand, op med en lystig dans,  
så frem med jer, gutter og jenter!  
Og jeg skal gå først, for i aften jeg ved,  
at ikke på mig hun venter.  
Og saa skal vi danse den lange nat,  
for hun favnes nu af en anden.  
Og bring mig så hidhen en sølvtung pokal  
og fyld den med vin til randen,

## Trop tard

Là était une fenêtre encadrée de roses.  
Derrière, un visage brillait toujours,  
fin et petit, appuyé contre la vitre.  
Lui se tenait là, les yeux mouillés,  
regardant fixement, tout en pensant :  
j'apporte les cadeaux dorés du bonheur, chez  
nous, pour deux !  
Il revint les mains pleines.  
La rose avait fané,  
les vitres brisées,  
le doux visage reposait sous terre !

## Soirée d'été

Hé, musiciens, jouez une danse joyeuse,  
laissez courir votre archet rapidement sur les  
cordes.  
Alors nous danserons dans la soirée parfumée,  
au-delà des prairies,  
hé, musiciens, jouez une danse joyeuse, avancez,  
les garçons et les filles !  
Et je mènerai la danse, car ce soir, je sais qu'elle  
ne m'attend pas.  
Et alors nous danserons toute la nuit,  
car elle est désormais dans les bras d'un autre.  
Apportez-moi une lourde coupe en argent,

jeg drikker din skål, du min hjertenskjær,  
mens nattågen drar over enge,  
og dansen går vild i den duftende kvæld.  
Til toner fra alle strenge.

### 30. Underdønning

Poem by Peter Rosenkrantz Johnsen

Igaar orkan,  
nu aander havet mildt;  
blankt, gjennemsigtig blaåt som ætherrunden.  
Og tidvandsstrømmens evje risler stilt langs  
klippen,  
hvor igaar det skummed vildt af bølgerne,  
som brød med brag af grunden.  
Blaåt, kjøligt hav, med bund af daglys sand,  
brudt mod dets flade tunge solblink luer.  
En dampers røg langs horizontens rand;  
et bark rødt seil i sol;  
og ind ved land refleks af hvide måger,  
havets duer. Blaåt roligt hav;  
men under hulker stön som bange sjæles bud fra  
fjerne kloder.  
Jeg hörer gjenlyd af orkaners drön,  
ser mænd i knæ paa dæk i havsnödbön,  
blandt dem en gut, som råber paa sin moder.

et remplissez de vin à ras-bord,  
je bois à ta santé, ma bien aimée,  
tandis que la brume nocturne enveloppe les  
prairies,  
et que la danse devient sauvage dans le soir  
parfumé.

### Murmure de la mer

Hier, l'ouragan,  
aujourd'hui la mer respire doucement.  
Brillante et transparente, bleue, comme l'éther.  
Et le courant de la marée murmure doucement le  
long de la falaise,  
ou hier, les vagues écumaient sauvagement,  
se brisant avec fracas sur le fond.  
La mer bleue et fraîche, avec un lit de sable illuminé  
par la lumière du jour,  
brisé par des éclats de soleil, sur sa surface plate  
et lourde.  
La fumée d'un bateau à vapeur à l'horizon,  
une barque avec une voile rouge au soleil ;  
et près de la côte, le reflet des mouettes blanches,  
les colombes de la mer.  
La mer, bleue et calme.  
sous la surface, des pierres sanglotent,  
comme des messages d'amis effrayés venus de  
mondes lointains.  
J'entends l'écho des ouragans.

### 31. Middelhavsnat

Poem by Vilhelm Krag

Der drager ved Nat over Havet et Stemme kor,  
en Sang saa stor,  
stiger fra Bølgevimlen svulmende op imod  
Himlen.

Jeg sidder og lytter, og lytter,  
ser ud, aa Gud,  
Nattens brusende Orgel spiller Vorherre paa!

### 32. Baadnlaat

Saari, raari liten Sull,  
haddö me ein Posa full  
Löa aa so Laavin,  
Staburö aa so Kaavin.  
Smaae Guta höggi Ve  
smaae Gjento draga te,  
langt ova Lia.

Je vois des hommes à genoux sur le pont du  
bateau, en prière,  
parmi eux, un garçon crie en appelant sa mère.

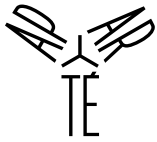
### Nuit sur la Méditerranée (Middelhavsnat)

Un chœur de voix s'élève dans la nuit au-dessus  
de la mer,  
un chant si grand,  
monte de la houle des vagues et s'élève vers  
le ciel.

Je suis assis, et j'écoute ; j'écoute  
je regarde au loin, ô Dieu,  
l'orgue rugissant de la nuit, que le Seigneur lui-  
même joue.

### Comptine

Petite, petite berceuse,  
nous avons un sac plein,  
la grange et aussi le grenier,  
le garde-manger et aussi la cave.  
Les petits garçons coupent le bois  
les filles s'amuse ensemble,  
loin, là-haut sur la colline.



*À Brita*

Enregistré par Little Tribeca du 18 au 21 juillet 2024 à la Bibliothèque La Grange-Fleuret et à la Salle Colonne, Paris, France

Direction artistique, prise de son, montage, mixage et mastering : Hugo Scremin

Enregistré en 24 bits/96kHz

Anne Le Bozec joue le piano Steinway modèle D 1907 mis à disposition par la Bibliothèque La Grange-Fleuret, restauration Atelier Balleron (pièces solo), et un piano Steinway D moderne (mélodies).

Préparation et accord : Jean-Pierre Goutorbe (Steinway 1907) ; Gabriel Texier (Steinway D)

Traduction française des poèmes : Karen Vourc'h

Photos © Bénédicte Karyotis

Couverture : Edvard Munch, *Clair de lune*, 1895, huile sur toile, Nasjonalmuseet for kunst, arkitektur og design, Oslo, Norvège

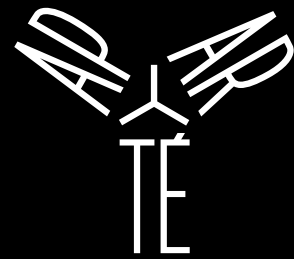
[LC] 83780

AP374 Little Tribeca © © 2025 Aparté, a label of Little Tribeca

1 rue Paul Bert, 93500 Pantin

[apartemusic.com](http://apartemusic.com) [karenvourch.com](http://karenvourch.com) [annelebozec.com](http://annelebozec.com)

Un grand merci à Florian Bonifay, Nicolas Bartholomé, Hugo Scremin, Justine Harrison et toute l'équipe d'Aparté ; aux équipes de la Bibliothèque La Grange-Fleuret, Royaumont, de la Salle Colonne et de l'Académie Villecroze ; à Maria Chiara Prodi, Jeanne Marie Lecomte, Anssi Karttunen, Mary Olivon, Catherine et Franck Halard, Kristine Hjort, Kirstine Holst, Eskil Mundal, Helenica Ferré, Philippe Do, Wilfried Texier, Gabriel Texier, Chantal Mathias, Elene Golgevit, Yann, Aliocha, Agnès et Jean-Luc Vourc'h



[apartemusic.com](http://apartemusic.com)